

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Les Espagnols se hasardèrent à l'assaut — Page 171, col. 1.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

— Merci! lui dit Gabriel, les moments sont précieux; car ce que je crains, le savez-vous? c'est que la supérieure, qui connaît mon amour maintenant, ne vienne s'opposer à cette explication, grave et pure pourtant comme mon affection pour vous, ma sœur.

— C'est donc cela, reprit Diane, qu'après m'avoir parlé elle-même de votre arrivée et du désir que vous aviez de m'entretenir, la bonne

mère Monique, instruite par quelque autre sans doute du passé que je lui avais en partie caché, je l'avoue, m'a empêchée depuis trois jours de sortir du couvent, et aurait voulu encore m'y retenir ce soir, si, mon tour de veille à l'ambulance étant arrivé, je n'avais tenu absolument à remplir mon douloureux devoir. Oh! Gabriel! la tromper, cette douce et vénérable amie, n'est-ce pas bien mal à moi?

— Faut-il donc vous répéter, reprit Gabriel avec mélancolie, que vous êtes auprès de moi comme auprès d'un frère, hélas! que je dois, que je veux faire taire tous les tressaillements de mon cœur, et vous parler uniquement comme un ami, certes toujours dévoué et qui mourrait pour vous avec joie, mais qui écouterait sa tristesse bien plutôt que son amour, soyez tranquille!

— Alors parlez donc, mon frère, reprit Diane. Mon frère! ce nom terrible et charmant rappelait toujours à Gabriel l'étrange et solennelle

alternative où la destinée l'avait placé, et, comme un mot magique, chassait les ardentes pensées qu'auraient pu éveiller au cœur du jeune homme la nuit solitaire et la ravissante beauté de sa bien-aimée.

— Ma sœur, dit-il d'une voix assez ferme, j'avais absolument besoin de vous voir et de vous parler, pour vous adresser deux prières: l'une qui a trait au passé, l'autre qui se rapporte à l'avenir. Vous êtes bonne et généreuse, Diane, et vous les accorderez toutes deux à un ami qui ne vous rencontrera peut-être plus sur son chemin en ce monde, et qu'une mission fatale et dangereuse expose à toute minute à la mort.

— Oh! ne dites pas cela, ne dites pas cela! s'écria madame de Castro prête à défaillir, et mesurant, éperdue, son amour à son épouvante.

— Je vous dis cela, ma sœur, repartit Gabriel, non pour que vous vous alarmiez, mais pour que vous ne me refusiez pas un pardon et